

Prunus serotina Ehrh.

Le cerisier tardif

Plantae, Spermatophytes, Angiospermes, Dicotylédones, Rosales, Rosaceae

Synonymes :

Cerasus serotina (Ehrh.) Loisel.

Padus serotina (Ehrh.) Borkh.

Fiche réalisée par la Fédération des Conservatoires botaniques nationaux



©N.Simler – CBN Sud atlantique

Description générale

Arbre à feuillage caduc pouvant atteindre jusqu'à 30 m de hauteur mais il s'observe fréquemment comme arbuste ou petit arbre. L'écorce du jeune tronc est lisse, de couleur brun-rougeâtre, foncé à noire. Avec l'âge, elle se fracture et apparaissent des écailles plus ou moins rectangulaires de couleur grisâtre foncé, dont les bords inférieurs et supérieurs tendent à se recourber vers l'extérieur. Les feuilles sont entières, alternes, lancéolées denticulées et effilées à l'extrémité. La face supérieure est luisante tandis que la face inférieure est mate, à pubescente blanche puis roussâtre le long de la nervure principale. Les fleurs blanches, légèrement pédicellées (3-6 mm), sont organisées en une grappe terminale de 10-15 cm de long et de forme oblongue-cylindrique. Les fruits sont des drupes amères, de couleur rouge foncé à noir et larges de 8-10 mm de diamètre et contiennent une graine.

Biologie/Écologie

Reproduction

Plante monoïque à floraison printanière-estivale (mai-juillet) et pollinisation entomophile

Reproduction sexuée : Le Cerisier tardif commence à fleurir à l'âge de sept ans. La période de floraison se produit à partir de la fin du printemps au début de l'été et dure environ 2-3 semaines. Durant cette période, les nombreuses fleurs sont pollinisées par les insectes et produisent de mi-août à mi-septembre en abondance des drupes charnues contenant une graine (1500 fruits/arbre (Pairon et al. 2006a, b; Closset-Kopp et al. 2007)). Les graines, dispersées par les oiseaux et certains mammifères, sont capables d'entrer dans une forêt à canopée fermée. Elles y germent et, en l'absence d'arrivée suffisante de lumière au sol, y établissent une banque de plantules quiescentes très longévives : les Oskars, qui attendent un environnement plus favorable pour reprendre leur croissance. Dès qu'une arrivée de lumière au sol survient, par exemple suite à un chablis, une levée de quiescence s'opère, et les plantules reprennent leur croissance ; on observe une structure en cloche typique. Rapidement, les individus situés au centre de la trouée parviennent à la canopée pour y fructifier abondamment et disperser de nouvelles graines vers le reste de la forêt. On parle du « Syndrome d'Oskar ». (Decocq 2008).

Reproduction asexuée : Le Cerisier tardif est capable de drageonner. Il se caractérise par le « Comportement d'Alice ». A la suite d'une arrivée de lumière au sol, une plantule se développe en arbuste mais ne parvient pas à atteindre la canopée avant que la trouée ne se referme, suite à l'extension des houpiers des arbres voisins. Toute la partie aérienne de l'arbuste meure, mais l'année suivante, *Prunus serotina* rejette depuis la base de la tige morte et, la même année ou les suivantes, des drageons se forment à partir de l'appareil racinaire. Le Cerisier tardif adapte ainsi la taille de ses individus en fonction de la quantité de ressources disponibles (Decocq 2008).

Mode de propagation

Les graines sont dispersées par gravité (barochorie) et par les animaux (endozoochorie) notamment les mammifères (rongeurs, renards) et les oiseaux. Bien que les animaux puissent transporter les graines sur de longues distances, il a été évalué que 50% des semis sont présents à moins de 200 m du pied mère et un tiers entre 200 et 400m.

Risque de prolifération

**Risque élevé
(31 points)**

Prédateurs connus/herbivores

Le Cerisier tardif est attaqué par des agents pathogènes transmissibles par le sol (*Pythium* spp.) qui inhibent l'établissement des semis au voisinage des adultes (Packer & Clay 2003). Le Cerf élaphe (*Cervus elaphus*), le Chevreuil (*Capreolus capreolus*) et le Sanglier (*Sus scrofa*) consomment les fruits de l'arbuste mais en présence d'autres sources de nourriture (glands) ils les délaissent. En raison de composés cyanhydriques toxiques présents dans les feuilles, ces dernières sont délaissées par les herbivores (Pairon et al. 2006c). Les grands herbivores peuvent ainsi faciliter l'invasion du Cerisier tardif (Vanhellemont et al. 2009a).

Exigences d'habitat

Dans son aire d'origine, le Cerisier tardif affectionne particulièrement les climats tempérés et humides. Les températures annuelles moyennes, où se trouve l'espèce, sont en dessous de 24°C, mais elle tolère des températures maximales supérieures à 29°C et des minima de -40°C. La pluviométrie annuelle moyenne est d'environ 1000 mm, avec une saison sèche qui n'excède pas 4 mois. Sur le plan édaphique, le Cerisier tardif est une espèce calcifuge qui est bien adaptée à des sols bruns acides podzoliques et requiert des sols bien drainés. Il ne tolère pas, par contre, les sites extrêmement secs ou très humides ainsi que l'ombre. Il peut tout de même se développer dans les sous-bois forestiers mais il ne donnera pas de graines. Il profitera alors des trouées dans le couvert pour continuer sa croissance et son développement.

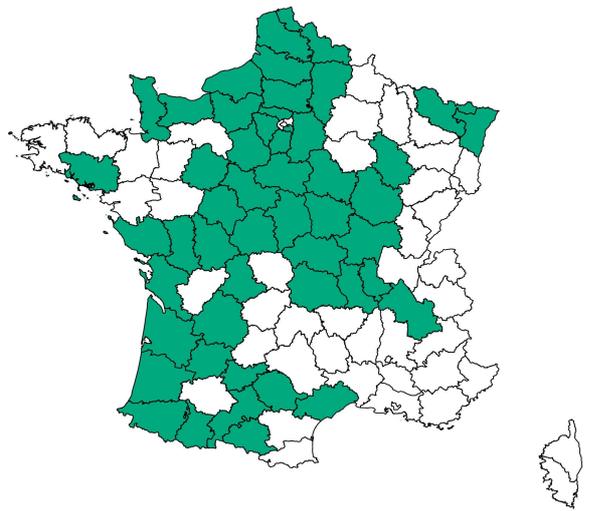
Distribution

Origine géographique

Amérique du Nord (Est du Mississippi) et Mexique

Modalités d'apparition

Introduction délibérée de l'arbuste en Europe pour la première fois en 1623 ou 1629 par Robin, près de Paris. Il fut rapidement propagé dans les parcs et arboretums dans les décennies suivantes. Il aurait été planté en forêt vers le 18ème siècle en Europe occidentale, soit comme plante ornementale, soit pour la production de bois, puisqu'on y voit alors une sorte de « merisier à croissance rapide » (Starfinger 1997). Les premières expériences montrent cependant qu'il ne peut être utilisé en ébénisterie du fait de sa mauvaise croissance. Dans les décennies suivantes, l'espèce sera à nouveau au cœur des préoccupations forestières car les propriétés améliorantes de sa litière ont été découvertes. Jusque dans les années 1950 on recommande de le planter en sous-étage des plantations de résineux, pour limiter la dégradation des sols. Parallèlement, on en fait la promotion comme pare-feu -il brûle mal-, comme coupe-vent -son port d'arbuste touffu en fait un bon obstacle- ou comme couvert à gibier. Sa naturalisation en Europe remonte probablement au premier quart du 19ème siècle, sans que l'on puisse dire s'il manifestait déjà un comportement invasif ; ce dernier n'est en effet signalé, pour la première fois, qu'en 1963 par un botaniste néerlandais. Aujourd'hui, c'est une espèce exotique envahissante reconnue, qui est présente dans presque tous les pays d'Europe occidentale (Decocq 2008).



Carte de présence de *Prunus serotina* Ehrh.
sur le territoire national

Source: Réseau des CBN, Décembre 2009

Distribution en France

Le Cerisier tardif est présent dans les régions du nord-est (Nord-Pas-de-Calais, Picardie, Île-de-France, Champagne-Ardenne, Alsace) et du sud-ouest (Aquitaine, Midi- Pyrénées), régions qui sont les plus touchées. La forêt domaniale de Compiègne (Oise) est la plus envahie (Decocq 2008).

Distribution en Europe

L'espèce est largement répandue dans les pays d'Europe de l'Ouest (Allemagne, Pays-Bas, Danemark, Luxembourg, Autriche, Belgique, Suisse, Tchéquie), d'Europe de l'Est (Pologne, Hongrie, Croatie, Bulgarie, Biélorussie, Slovaquie, Slovénie, Lituanie, Ukraine), d'Europe du Nord (Norvège, Royaume-Uni, Suède) et d'Europe du Sud (Serbie-Monténégro, Espagne, Bosnie-Herzégovine).

Habitat(s) colonisé(s)

Le Cerisier tardif colonise des espaces forestiers semi-naturels, souvent suite à une perturbation, en particulier sur les sols acides, pauvres et bien drainés. Il peut s'établir dans des clairières et le long des lisières forestières.

Usages actuels

Ornement : Espèce largement commercialisée (pépinière, internet) à destination des jardiniers pour ses qualités ornementales comme arbuste décoratif.

Aménagement : L'espèce a été utilisée pour la restauration d'un terrain minier.

Médical : Non documenté.

Autres usages :

- Espèce encore plantée en foresterie comme brise vent et pour ses capacités d'amélioration de l'humus et de prévention des incendies.
- Elle a aussi été plantée pour la production de meuble « en merisier ».
- Les chasseurs l'ont également introduite dans certaines forêts comme « couvert à gibiers ».

Impacts sur la biodiversité

Un programme de recherche sous la responsabilité de G. Decocq (Université de Picardie) intitulé « *Dynamique invasive du cerisier tardif, *Prunus serotina* Ehrh., en système forestier tempéré : déterminants, mécanismes, impacts écologiques, économiques et socio-anthropologiques* » a été engagé en 2003. L'objectif principal de cette recherche était d'explorer les modalités de l'invasion des massifs forestiers du nord de la France par *Prunus serotina* et d'en évaluer les conséquences écologiques, économiques et socio-anthropologiques. La finalité était de fournir aux décideurs les bases d'une politique de gestion rationnelle, et, aux gestionnaires, des outils permettant un contrôle efficace de l'invasion.

Sur les quatre volets développés dans ce programme, le volet intitulé « *Caractérisation écologique de l'invasion* » a permis de montrer que l'invasion par *Prunus serotina* est la conséquence de certaines perturbations récentes, en partie liées à la gestion forestière, mais qu'à court terme, cette invasion a peu d'effet direct sur les communautés végétales indigènes. Le Cerisier tardif ne serait qu'un « passager » de l'écosystème forestier, n'altérant pas le fonctionnement de l'écosystème à court ou moyen terme. Il y aurait suffisamment d'énergie disponible dans l'écosystème pour que l'envahisseur puisse se développer sans nuire aux essences indigènes, tout au moins dans les premières décennies suivant son implantation (Decocq 2008).

Les différences entre parcelles envahies et parcelles non envahies observées sur le site de la forêt de Compiègne répondent à un déterminisme complexe et multifactoriel : les perturbations (forêt gérée) influencent directement trois « passagers » du système : (1) la diversité végétale, par altération de la communauté végétale résidente, (2) l'invasion biologique, par levée de quiescence des plantules déjà établies, (3) les conditions environnementales, par la libération d'espace et de ressources jusque-là utilisés par des espèces indigènes. En retour, le nouvel environnement peut affecter l'invasion (e.g., les ressources libérées vont pouvoir être utilisées par l'envahisseur) et la diversité végétale (e.g., en changeant les abondances relatives des différentes espèces). Une succession de rétrocontrôles est susceptible de se produire, au cours de laquelle l'envahisseur peut théoriquement devenir un « déterminant » de la diversité végétale, directement (e.g., par exclusion compétitive des autres espèces) et/ou via l'environnement (e.g., en modifiant les propriétés chimiques du sol) et/ou via le régime de perturbations (e.g., en attirant les sangliers). De même, les changements de diversité peuvent constituer une opportunité pour l'envahisseur, soit directe (e.g., l'espace vacant va être colonisé par l'« opportuniste »), soit indirecte, via l'environnement (e.g., en modulant la disponibilité des nutriments) et/ou via les perturbations (e.g., en réduisant la sensibilité aux tempêtes) (Decocq 2008).

Une question reste ouverte : quels seront les effets à long terme de *Prunus serotina* ? Puisque cette espèce semble avoir les atouts lui permettant de se maintenir durablement et massivement dans l'écosystème, un impact sur le fonctionnement des écosystèmes forestiers envahis est intuitivement attendu et *Prunus serotina* pourrait devenir le nouvel « ingénieur » de l'écosystème forestier. Etant donné le pas de temps très long sur lequel évolue un système forestier tempéré, un tel impact ne pourra certainement pas être objectivé avant plusieurs décennies, voire plusieurs siècles (Decocq 2008).

Sur le fonctionnement des écosystèmes

- Augmentation des concentrations en substances nutritives (Phosphore, cations échangeables) dans les réservoirs des sites possédant initialement de faibles concentrations en substances nutritives (Dassonville et al. 2008).

Sur la structure des communautés végétales en place

- Création d'une nouvelle strate : le Cerisier tardif peut devenir l'espèce dominante de la canopée dans les sites envahis (Chabrerie et al. 2009).

Sur la composition des communautés végétales en place

- Paradoxalement, alors que le Cerisier tardif peut devenir l'espèce dominante de la canopée dans les forêts gérées, peu de changements ont été observés sur la composition et la richesse spécifique de la strate herbacée, ce qui suggère que l'espèce peut se naturaliser avec peu d'impacts sur la communauté d'accueil, du moins dans les premières décennies après l'invasion du couvert forestier (Chabrerie et al. 2008; Godefroid et al. 2005; Verheyen et al. 2007). Chabrerie et al. montrent en 2009 que le Cerisier tardif induit une baisse de la diversité fonctionnelle dans les sites envahis. Il devient en fait une « espèce structurante » dans l'écosystème envahi en induisant la convergence des traits biologiques des espèces présentes et la spécialisation de la communauté végétale (adaptation à l'ombre). Il favorise ainsi des traits qui permettent aux espèces de capturer les ressources dans le nouvel environnement qu'il a créé, et réduit les hétérogénéités locales du milieu.
- Diminution sensible de la richesse floristique en Allemagne (Starfinger 1997).
- Diminution de la régénération naturelle des autres espèces (Starfinger 1997 ; Chabrerie et al. 2007).

Sur les interactions avec les espèces indigènes animales et végétales

- Détournement des oiseaux frugivores des espèces indigènes à fruits charnus (bourdaine, nerprun, etc.) pour la grande quantité de « cerises tardives » à disposition, induisant à terme une réduction du brassage génétique des populations des espèces indigènes (Decocq 2008).

Sur les espèces/habitats à fort enjeux de conservation

- Non documenté.

Autres impacts

Impact sur la santé:

- Les feuilles, les rameaux et les graines contiennent des substances toxiques (glycosides cyanogènes) pour la santé (SMIB).

Impact sur les usages :

- D'après le programme de recherche engagé en 2003, les différentes enquêtes menées n'ont détecté aucun impact sur les usages. Au contraire, l'espèce est plutôt bien perçue par certains usagers : des randonneurs modifient leur parcours habituel pour admirer le feuillage automnal des parcelles envahies, des riverains confectionnent des confitures avec les fruits, les chasseurs y voient un bon couvert pour le petit gibier.

Impact économique :

- L'impact économique consiste surtout en une altération de la fonction de production de la forêt. La phase critique du cycle sylvicultural est la régénération. Depuis plusieurs décennies, les forestiers ont pu constater l'envahissement total de parcelles forestières et donc le blocage de la régénération forestière. Dans ce cas précis, la production de la forêt est affectée puisque que ces surfaces sont temporairement non productives. Pour une période de référence de 30 ans, la perte financière à l'hectare sur sol podzolique et sec (type de station le plus touché par l'invasion) représente 8644 €/ha soit 288 euros/ha/an en moyenne pour une régénération artificielle de chêne sessile, 3415 €/ha soit 114 euros/ha/an en moyenne pour une régénération naturelle de hêtre (Decocq 2008).

Espèces proches connues à risque

Pas à connaissance.

Gestion

Les résultats du programme de recherche engagé en 2003 a permis de proposer trois stratégies de gestion différentes en fonction de l'état des parcelles forestières envahies. Ces stratégies se basent sur l'adoption de pratiques sylvicoles adaptées qui semble l'une des techniques les plus prometteuses. Dans ce cas, il s'agit plus de contrôler l'espèce que de vouloir l'éradiquer et ce en fonction de l'état du risque d'invasion des parcelles :

- pour éviter l'extension du Cerisier tardif dans de nouveaux sites : mise en place d'un système de suivi visant à détecter le plus précocement possible la présence de l'espèce aux stades de plantule et de très jeune arbuste (augmenter la fréquence de visite des parcelles, élimination systématique des sources de graines, en coupant les arbres adultes avant la maturité des fruits en septembre. Pour éviter les rejets, un traitement chimique des souches est souhaitable).
- pour éviter que les parcelles déjà colonisées par les plantules atteignent le niveau 2 (i.e., l'établissement d'arbres adultes) : allongement des rotations de coupes de manière à réduire la fréquence d'arrivée de la lumière au niveau du sol. Des coupes « pied à pied » devraient être préférées aux coupes « à blanc » pour accélérer la fermeture de la canopée, et donc réduire le risque que le Cerisier tardif comble la trouée avant les essences indigènes. Eviter la destruction des arbustes du sous-étage et favoriser leur développement afin d'augmenter la compétition entre les plantules du Cerisier tardif et les espèces indigènes.
- pour empêcher que les parcelles présentant déjà des arbres adultes établis atteignent le niveau 3 (i.e., invasion complète), les mêmes mesures (i.e., espacement des rotations, élimination du Cerisier tardif, conservation d'un sous-étage ligneux) peuvent être recommandées. De plus, tous les arbres matures du Cerisier tardif devraient être abattus pour éviter la dispersion de graines et la mise en place d'une banque de plantules. Pour éviter que les individus juvéniles déjà présents en sous-bois atteignent la canopée, il serait intéressant de démarrer artificiellement une phase d'aggradation dans les trouées en plantant des essences indigènes tolérant l'ombre et à croissance rapide (e.g. hêtre, charme, érable sycomore) qui sont associés à de faibles indices de risque partiels.

- pour les parcelles déjà complètement envahies (niveau 3), un seuil irréversible a été probablement atteint et aucune solution immédiate ne peut être proposée. Cependant, du fait que la plupart des graines soient dispersées dans un rayon de 100 m autour des arbres fertiles, il est recommandé d'éliminer tous les individus du Cerisier tardif sur une bande de terrain de plus de 100 m de large le long du front d'invasion. Même si une végétation forestière indigène ne peut être restaurée dans ces parcelles, cela pourrait au moins réduire l'invasion des parcelles voisines.

Le coût de l'éradication du cerisier tardif pour la forêt de Compiègne est estimé à environ 48 millions d'euros soit 4137euros/ha. Les autres massifs de la région sont en phase de colonisation par *Prunus serotina* et les surfaces d'intervention seraient limitées à un total de 96 ha répartis sur 5 massifs. Le coût total d'éradication du Cerisier tardif dans ces massifs est estimé à 387 000 euros. Si les coûts d'intervention rendent utopique toute éradication du Cerisier tardif en forêt de Compiègne, il n'en n'est pas de même pour les autres massifs de la région où l'invasion est pour l'instant circonscrite. Traiter 96 ha permettrait théoriquement de protéger une surface cumulée de 30 000 ha de l'invasion.

D'autres moyens de gestion du Cerisier tardif sont répertoriés dans la littérature :

Arrachage manuel :

- Il est préconisé lorsque les populations sont de taille réduite et sur les jeunes plants.

Mécanique :

- Gyrobroyage et arrachage de la souche au bulldozer ou à la grue couplée à une coupe des individus les plus imposants. Cette technique est simple avec des résultats immédiats mais génère de nombreuses perturbations sur le sol. L'efficacité du contrôle est accrue en continuant à supprimer les jeunes plants reformés par les fragments de racines restées en terre, et en appliquant un certain nombre de mesures sur le site de coupe : amener les déchets de plantes, y compris les racines, à l'incinération et non au compostage (Pairont et al. 2006c).

Chimique :

- Traitements herbicides : L'application d'herbicide sur les feuilles a été testée avec des pulvérisateurs à main, mais l'expérience n'a pas été fructueuse. On peut traiter le tronc. A l'aide d'une hache, des entailles sont effectuées régulièrement autour du tronc et un herbicide (par exemple le glyphosate commercialisé sous le nom de Roundup®) est pulvérisé dans ces entailles. Le nombre et la concentration de la solution aqueuse pulvérisée dépend de la taille de l'arbre. Le nombre d'entailles varie de 2 à plus de 8 et on peut administrer jusqu'à 2 ml d'herbicide en solution dans chacune d'elles. Cette technique a pour avantage de ne pas perturber le sol mais l'herbicide non sélectif présente un risque pour la végétation herbacée, pour la régénération naturelle, pour la faune et aussi pour l'ouvrier (Pairont et al. 2006).
- Couplage mécanique/chimique : Traitement chimique de la souche après abattage mécanique de l'arbre. L'arbre, d'un diamètre minimal de 1 cm au niveau du sol, est scié et la face supérieure de la souche est enduite d'une solution herbicide aqueuse. Cette technique a pour avantage de ne pas perturber le sol et de produire des résultats immédiats (Pairont et al. 2006).

Biologique:

- Lutte biologique: La lutte biologique offre une solution envisageable lorsqu'elle est combinée à la méthode mécanique car le champignon utilisé doit être appliqué sur une souche. L'herbicide fongique (mycoherbicide) utilisé est à base de *Chondrostereum purpureum*. Ce mycète est présent naturellement en Europe. Ses carpophores peuvent être observés sur des troncs et branches morts du Cerisier tardif, sous la forme de croûtes jaunes à pourpres. Le traitement se réalise par application directe du champignon en solution aqueuse sur les souches. Cette méthode a pour avantage d'être sélective et de ne pas engendrer de perturbation du sol et de risque pour l'ouvrier. Par contre, les résultats ne se marqueront qu'après deux ans et cet herbicide n'est pas encore disponible dans le commerce (Pairont et al. 2006c).

Références, liens et bibliographie

Articles:

- Chabrierie O., Roulier F., Hoeblich H., Sebert-Cuvillier E., Closset-Kopp D., Leblanc I., Jaminon J., Decocq G. 2007. Defining patch mosaic functional types to predict invasion patterns in a forest landscape. *Ecological Application* 17:464-481. In: Chabrierie O., Loinard J., Perrin S., Saguez R., Decocq G. 2009. Impact of *Prunus serotina* invasion on understory functional diversity in a European temperate forest. *Biological Invasions* DOI 10.1007/s10530-009-9599-9.
- Chabrierie O., Verheyen K., Saguez R., Decocq G. 2008. Disentangling relationships between habitat conditions, disturbance history, plant diversity and American Black cherry (*Prunus serotina* Ehrh.) invasion in a European temperate forest. *Diversity and Distribution* 14:204-212.
- Chabrierie O., Loinard J., Perrin S., Saguez R., Decocq G. 2009. Impact of *Prunus serotina* invasion on understory functional diversity in a European temperate forest. *Biological Invasions* DOI 10.1007/s10530-009-9599-9.

- Closset-Kopp D., Chabrierie O., Valentin B., Delachapelle H., Decocq G. 2007. When Oskar meets Alice: Does a lack of trade-off in r/K-strategies make *Prunus serotina* a successful invader of European forests? *Forest Ecology and Management* 247:120-130.
- Dassonville N., Vanderhoeven S., Vanparys-V., Hayez M., Gruber W., Meerts P. 2008. Impacts of alien invasive plants on soil nutrients are correlated with initial site conditions in NW Europe. *Oecologia* 157:131-140.
- EPPO European and mediterranean Plant Protection Organization. EPPO data sheet on Invasive Plants – *Prunus serotina* EPPO. 11 pp.
- Godefroid S., Phartyal S.S., Weyembergh G., Koedam N. 2005. Ecological factors controlling the abundance of nonnative invasive black cherry (*Prunus serotina*) in deciduous forest understory in Belgium. *Forest Ecology and Management* 210:91-105.
- Packer A., Clay K. 2003. Soil pathogens and *Prunus serotina* seedling and sapling growth near conspecific trees. *Ecology* 84: 108-119.
- Pairon M., Chabrierie O., Mainer Casado C., Jacquemart A-L. 2006a. Sexual regeneration traits linked to black cherry (*Prunus serotina* Ehrh.) invasiveness. *Acta Oecologica* 30: 238-247.
- Pairon M., Jonard M., Jacquemart A-L. 2006b. Modeling seed dispersal of black cherry, an invasive forest tree: how microsatellites may help? *Canadian Journal of Forest Research* 36:1385-1394. In: Vanhellefont M., Verheyen K., De Keersmaeker L., Vandekerkhove K., Hermy M. 2009b. Does *Prunus serotina* act as an aggressive invader in areas with a low propagule pressure? *Biological Invasions* 11:1451-1462.
- Pairon M., Vervoort A., Jacquemart A-L. 2006c. Le cerisier tardif (*Prunus serotina* Ehrh.) : écologie et gestion de cette espèce envahissante. *Silva Belgica* 4 : 55-57.
- Vanhellefont M., Wauters L., Baeten L., Bijlsma R-J., De Frenne P., Hermy M., Verheyen K. 2009a. *Prunus serotina* unleashed: invader dominance after 70 years of forest development. *Biological Invasions* DOI 10.1007/s10530-009-9529-x.
- Vanhellefont M., Verheyen K., De Keersmaeker L., Vandekerkhove K., Hermy M. 2009b. Does *Prunus serotina* act as an aggressive invader in areas with a low propagule pressure? *Biological Invasions* 11: 1451-1462.
- Verheyen K., Vanhellefont M., Stock T., Hermy M. 2007. Predicting patterns of invasion by *Prunus serotina* Ehrh. in Flanders (Belgium) and its impact on the forest understory community. *Diversity and Distribution* 13: 487-497.

Ouvrages/Chapitres d'ouvrage:

- Muller S. (coordinateur). 2004 - *Plantes invasives en France: état des connaissances et propositions d'actions*. Collections Patrimoines Naturels (Vol. 62), Publications Scientifiques du Muséum national d'histoire naturelle, Paris. 168 pp.
- Starfinger U. 1997. Introduction and naturalization of *Prunus serotina* in central Europe. In: Brock J.H., Wade M., Pysek P., Green D. (eds) *Plant invasions: studies from North America and Europe*. Backhuys, Leiden, pp 161-171. In: Decocq G. (coordinateur). 2008 - Rapport final - Programme de recherche Invasions Biologiques : Dynamique invasive du cerisier tardif, *Prunus serotina* Ehrh., en système forestier tempéré : déterminants, mécanismes, impacts écologiques, économiques et socio-anthropologiques. 91pp.
- Weber E. 2003. *Invasive plant species of the world: a reference guide to environmental weeds*. CABI Publishing, Cambridge, Massachusetts. 548 pp.

Thèses/Rapports de stage:

- Decocq G. (coordinateur). 2008 - Rapport final - Programme de recherche Invasions Biologiques : Dynamique invasive du cerisier tardif, *Prunus serotina* Ehrh., en système forestier tempéré : déterminants, mécanismes, impacts écologiques, économiques et socio-anthropologiques. 91pp.

Publications électroniques/Sites internet:

- Commission suisse pour la Conservation des plantes sauvages CPS - *Prunus serotina*. [en ligne]. Disponible sur: www.cps-skew.ch
Date of access: 28/10/2009.
- DAISIE European Invasive Alien Species Gateway, 2008 – *Prunus serotina*. [on line] - From: <http://www.europe-aliens.org/>.
Date of access: 28/10/2009.

- Starfinger U. 2006. NOBANIS – Invasive Alien Species Fact Sheet – *Prunus serotina*. [on line] - From: Online Database of the North European and Baltic Network on Invasive Alien Species – NOBANIS www.nobanis.org. Date of access 28/10/2009.
- SMIB Système canadien d'information sur la biodiversité - Système canadien d'information sur les plantes toxiques - Informations sur l'intoxication: *Prunus serotina*. [en ligne]. Disponible sur: http://www.scib.gc.ca/pls/pp/poison?p_x=px&p_lang=fr. Date d'accès 28/10/2009.